

En temps de paix, les officiers de la milice volontaire, régulière et navale et 40,000 hommes de la milice active, seront annuellement exercés et instruits dans l'art militaire, au temps prescrit par le *bill* et d'après les réglemens qui pourront être établis de temps à autre. Chaque année, la période de temps consacré aux exercices militaires pour les officiers, sous-officiers et soldats de la milice volontaire, régulière et navale, devra être de huit jours au moins, mais elle ne dépassera pas seize.

On pourra aussi établir des écoles pour l'enseignement militaire dans chaque province de la Puissance.

Telles sont, en résumé, les principales dispositions de ce *bill* de milice et l'on peut dire que généralement il est fort bien accueilli.

Avant d'en finir avec la question militaire, disons encore un mot de ces braves et héroïques jeunes gens, enfants si chers au cœur du catholique Canada, que l'on vient de voir voler à la défense de la plus sainte des causes. On peut dire sans exagération aucune que nos zouaves ont fait une marche triomphale de Paris à Rome. Cela est beau, magnifique, ravissant même; cependant, si tout se bornait là, ce serait encore peu de chose en vérité. Heureusement qu'il y a plus et cela devait être. Cette marche triomphale de nos zouaves à travers le vieux Monde est une prédication qui a un immense retentissement et des journaux d'Europe se sont hâtés de le reconnaître. Les catholiques sincères se cramponnent plus fortement que jamais à cette foi du Christ qui sait encore inspirer aujourd'hui, en plein XIXe siècle, de ces élans sublimes tels qu'on ne les croyait possibles qu'aux jours de Pierre l'Hermitte et du grand Saint Bernard; les tièdes se sentent réchauffés et les indifférents se prennent à réfléchir sur les merveilles qu'ils voient de leurs yeux et touchent de leurs mains. D'un autre côté, on rage, on écume dans certains recoins où l'impiété a établi son château fort. Un professeur d'athéisme, M. Royannez, a écrit dans le *Courrier français*, journal anti-catholique, un article à l'occasion du passage de nos zouaves à Marseille. Outre que les faits sont présentés sous un très faux jour dans cet écrit, on peut encore constater que la stupidité y marche de pair avec la brutalité de l'injure. Tous ceux qui font une œuvre de bien doivent s'attendre à être salis par quelques-uns de ces crachats.

Mais laissons là M. Royannez et ses sottises injures; qui ne sont après tout qu'un cri discordant et isolé dans ce grand concert de louanges qui a retenti partout sur le passage des zouaves canadiens. Comme nous l'avons dit, c'est le 10 mars qu'ils sont arrivés à Rome. Voici comment une lettre particulière, en date du 11 du même mois, rend compte de leur entrée dans la Ville Eternelle :

"Vous ne pouvez vous faire une idée de l'enthousiasme avec lequel on nous a accueillis. Depuis longtemps dans Rome on n'avait été témoin de pareille ovation. Les zouaves pontificaux vinrent en foule souhaiter la bienvenue à leurs nouveaux frères d'armes. Leur musique fit entendre la marche de Mentana, et nous prîmes la route de l'Eglise St. Pierre, escortés d'une multitude immense. On remarquait le Roi et la Reine de Naples, victimes de la révolution, le Général Kanzler, Ministre des Armes, le Colonel Allet et le Lieut. Col. de Charette, du régiment des zouaves pontificaux, outre un grand nombre de sommités sociales.

"Au château Saint-Ange, une escouade de zouaves nous fit les honneurs. En passant devant le Vatican, une fenêtre s'ouvrit et nous aperçûmes l'illustre vieillard pour lequel nous venions combattre. Sa vue produisit une sensation immense parmi la foule. Quant à nous, nous étions fous, nous pleurions. Il nous sembla qu'en ce moment nous eussions trouvé dans notre amour pour ce Vénérable Représentant du Christ ce point d'appui que

demandait Archimède pour soulever le monde. On me rapporte qu'en regardant le corps des zouaves Canadiens, le Saint-Père s'est écrié : *Le Canada est une terre privilégiée.....*

"Notre arrivée dans Rome a produit beaucoup de sensation; on nous attendait avec impatience. On compte beaucoup sur les Canadiens et on a la plus grande confiance dans leur courage. Le Colonel Allet a été jusqu'à dire qu'avec 10,000 Canadiens, il se faisait fort de parcourir toute l'Italie en vainqueur."

Mgr. l'Archevêque de Québec a annoncé, dans une circulaire au clergé du diocèse, que le prochain concile provincial s'ouvrira dans l'Eglise métropolitaine, le 7 mai prochain.

Le procès du Président des Etats-Unis se continue, et jusqu'à présent ce qu'il y a de mieux prouvé c'est l'inanité des accusations formulées contre lui. On a déjà entendu les dépositions de plusieurs témoins, et l'on doit en entendre un grand nombre encore. Quelques journaux ont même porté à 300 le nombre de ceux qui seraient appelés à rendre témoignage dans ce procès. Jusqu'ici les directeurs de l'accusation se sont efforcés de démontrer que M. Johnson a conspiré avec le général Lorenzo Thomas, pour s'emparer de vive force du département de la guerre.

Mgr. l'Archevêque de Baltimore a reçu des lettres de Rome qui l'informent que l'examen des actes et décrets du dernier concile national, tenu en 1866, dans sa ville archiépiscopale, est terminé. Les décrets de ce concile ont été approuvés. Conformément au vœu exprimé par les Pères du Concile, le Saint-Siège a érigé neuf nouveaux sièges épiscopaux, et sept nouveaux vicariats apostoliques. Il a de plus nommé quatorze nouveaux évêques, dont trois pour des sièges vacants déjà établis. Cette érection de plusieurs sièges épiscopaux dans les Etats-Unis est la preuve tangible que le royaume de Dieu prend de l'extension sur cette partie de notre continent. Espérons qu'il viendra le jour où les peuples, qui font partie de la grande Union américaine, seront enfin arrachés à l'hérésie et à l'infidélité, et ne feront plus véritablement qu'un par la profession d'une même foi, le *Credo* de l'Eglise catholique.

Comme la place va bientôt nous manquer, nous serons bref aujourd'hui touchant les affaires d'Angleterre, de France et d'Italie.

On sait déjà que le désordre matériel, le grossier désordre de la rue, a fait invasion en Angleterre sous le nom de féniannisme. Elle est sous le coup d'une guerre sociale. Voilà l'abîme qu'ont creusé sous ses pas les fréquents dénis de justice faits à l'Irlande, les spoliations, les persécutions religieuses exercées dans cette malheureuse contrée. Le clergé catholique irlandais, touché à la fois et des maux de l'Irlande et des malheurs qui menacent l'Angleterre, a cherché de tourner vers une agitation légale les diverses aspirations excitées par les agents des Etats-Unis. Il a proposé aux hommes qui gouvernent l'Angleterre, comme unique moyen de guérir les maux de l'Irlande et d'extirper le féniannisme, de déclarer l'égalité religieuse par l'abolition de l'Eglise établie, et l'égalité d'éducation en partageant entre tous les ressources provenant des fatigues et des travaux de la nation; de donner enfin à l'Irlande des lois compatibles avec les droits de propriété et d'existence de la liberté. Ce qui permet d'espérer que ces réclamations si justes seront enfin entendues, c'est que M. Mayo a annoncé qu'une Université catholique, parfaitement libre, serait ouverte en Irlande, et que le ministère, dont M. Disraeli, qui a succédé depuis peu à lord Derby, est le chef, vient d'être défait, tout justement parce qu'il ne se montrait pas assez généreux ni assez libéral envers l'Irlande.

En France, le projet de loi sur l'armée, les entreprises de M. Duruy sur l'enseignement des filles, et la question de la